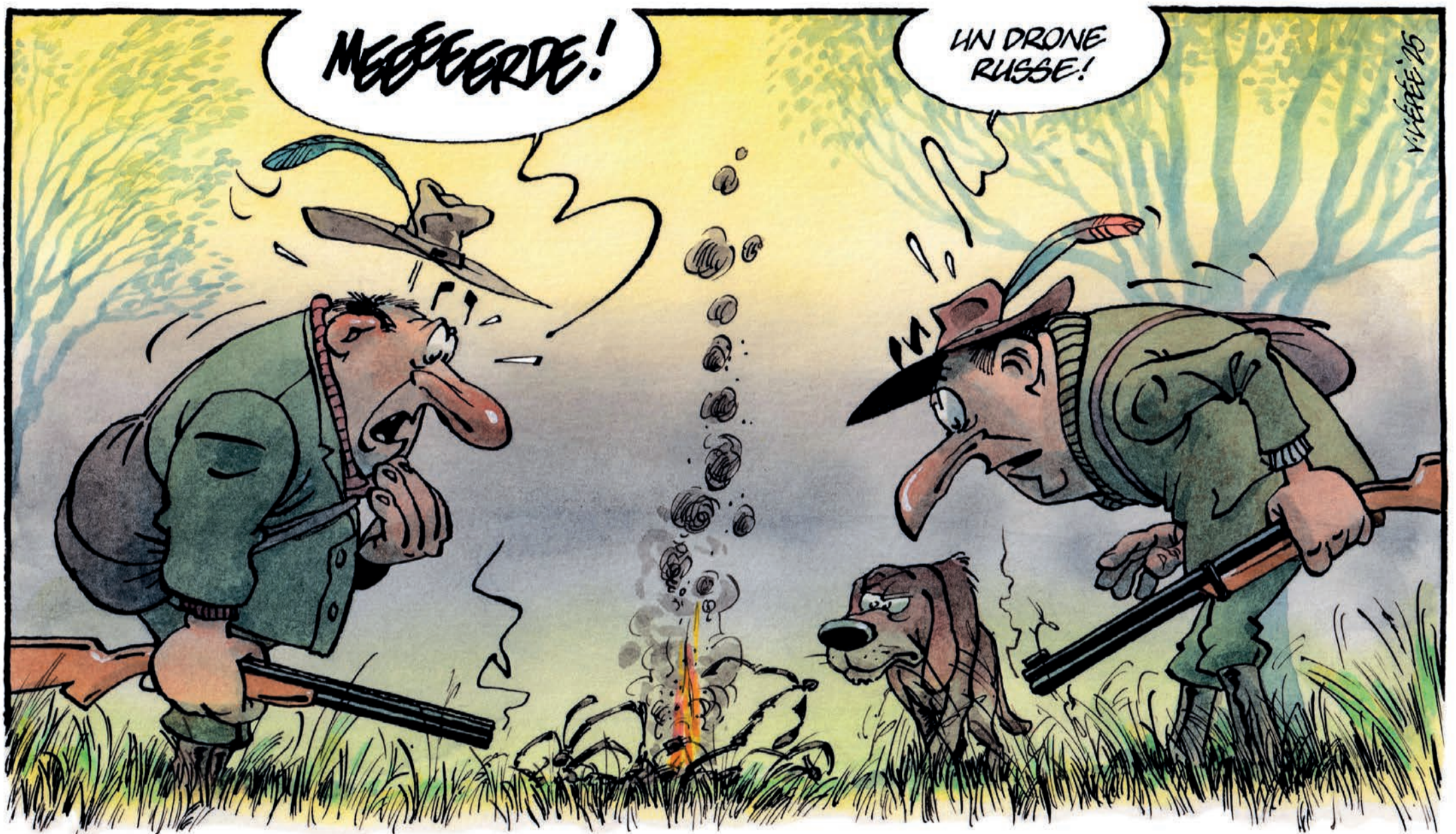


Le coup de griffe de Vincent L'Epée

Ouverture de la chasse



L'INVITÉE

Du bilinguisme partagé au risque de repli

Virginie Borel
Directrice du
Forum du
bilinguisme



Seeland - Grand Chasseral: ici, deux langues se croisent et tissent une identité unique. L'allemand et le français ne sont pas de simples moyens de communication, mais la trame d'un vivre-ensemble forgé depuis des générations. Pourtant, ce fragile équilibre vacille. La récente réorganisation du paysage médiatique met en péril ce modèle dont toute la région est fière.

Avec la vente du Journal du Jura et de RJB à Jura Media, une page se tourne. Pour la première fois, le quotidien francophone et le Bieler Tagblatt prennent des chemins séparés. Ce divorce, au-delà des chiffres et des actionnaires, menace une collaboration précieuse qui assurait une couverture transversale de l'actualité.

Le danger est d'autant plus grand que le Groupe Gassmann, qui conserve le Bieler

Tagblatt, Canal 3 et TeleBilingue et se déploie désormais du côté de Berne, couvrira dorénavant l'actualité principale du point de vue germanophone. De l'autre côté, Le Journal du Jura sera imprimé à Delémont, éloignant encore un peu plus le quotidien francophone de son ancrage d'origine et du souffle local. Que restera-t-il alors de cette cohabitation fragile, patiemment construite au fil des décennies par des entrepreneurs amoureux de leur région? Désormais, force est de constater que la logique économique l'emporte sur l'identité régionale.

Le bilinguisme n'est jamais un acquis définitif. Il repose sur une volonté politique, mais aussi sur des gestes concrets portés par les acteurs de la société civile: les médias représentent un axe fort, plus encore dans la région qui va de Gampelen à Tramelan en passant par Bienne.

Il serait naïf de croire que l'on peut maintenir un vivre-ensemble harmonieux sans outils communs pour le nourrir. Les médias jouent un rôle irrempla-

çable dans cette mission. Sans eux, c'est le risque d'un appauvrissement réciproque, où les francophones se voient relégués à la marge et les germanophones se privent d'un dialogue fécond avec leurs voisins.

Aujourd'hui, un signal d'alarme est tiré. Si rien n'est

”

Le bilinguisme n'est jamais un acquis définitif.

entrepris pour garantir des passerelles solides entre médias francophones et germanophones, c'est tout un modèle de société qui s'effrite. Le bilinguisme n'est pas un luxe, ni un folklore: c'est un pilier de la cohésion, de l'attractivité et de la vitalité du Seeland et du Grand Chasseral.

Refuser la logique du côté à côté, c'est investir dans des projets communs, encourager des coopérations journalistiques, défendre une presse locale vraiment ancrée dans les deux langues. C'est surtout rappeler que l'avenir de la région dépend de sa capacité à rester fidèle à ce qui la rend unique: le courage de vivre ensemble.

Cet avenir passera-t-il par l'avènement de Canal B à compter de janvier 2026? On peut légitimement commencer à le croire, pour autant que la future chaîne de télévision locale soit à l'écoute du pouls de sa base régionale en assurant une couverture linguistiquement équilibrée et ne produise pas un média uniquement dans une logique économique.

LE PAS DE CÔTÉ

Bilingue malgré moi

Laurent Kleisl
Rédacteur en chef



Je ne pipe pas un mot de suisse allemand. Le comprendre? J'ai beau essayer, mes neurones bloquent à la moindre sonorité de Bärndütsch ou autre idiome nationalement reconnu. Par chance, mes vagues connaissances en Hochdeutsch me sauvent. Parfois. Pourtant, je me considère comme bilingue.

Ci-contre, Virginie Borel s'inquiète des récentes évolutions des médias régionaux, qu'il ne m'appartient pas de commenter. En sa qualité de directrice du Forum du bilinguisme, il est aisé de qualifier Virginie Borel d'experte en la matière. Une phrase de son texte me fait sentir bilingue: «L'allemand et le français ne sont pas de simples moyens de communication, mais la trame d'un vivre-ensemble». J'applaudis avec vigueur.

Culturellement, oui, je suis un parfait bilingue. J'aime les

Suisses allemands, qui sont par chez nous un peu plus Welsches qu'ailleurs – les Romands d'ici sont, eux aussi, un peu plus alémaniques qu'ailleurs. J'aime ces rencontres avec, au bout, toujours un chemin pour échanger. Les subtilités du bilingue produisent une richesse humaine rare. Un match du EHC Biel/Bienne décline en paroxysme cette singularité. Unis par une même passion, celle du hockey, tous les fans se comprennent.

Précisons que la culture inhérente au bilinguisme est une curiosité spécifiquement biennoise. Plus au nord, La Heutte derrière soi, cette notion devient bien plus abstraite, plus diffuse, jusqu'à s'évaporer une fois passées les gorges de Court. Ce constat s'applique également en glissant vers le sud. La région du Seeland n'est que peu franco-compatible.

Le bilinguisme, autant linguistique que culturel, est un bijou à chérir. Il reste toutefois une norme biennoise. Et Bienne, ce n'est pas le Grand Chasseral, ni le Seeland. La conclusion? Dans quelle belle région vivons-nous!